



Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

23 | Automne 2019

Varia

Azzedine Grinbou et Michel Kokoreff, *Le Vieux. Biographie d'un voyou*

Éd. Amsterdam, Paris, 2019, 124 pages

Wajdi Limam



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/10317>

ISSN : 1953-8375

Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Référence électronique

Wajdi Limam, « Azzedine Grinbou et Michel Kokoreff, *Le Vieux. Biographie d'un voyou* », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], 23 | Automne 2019, mis en ligne le 06 janvier 2020, consulté le 28 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/10317>

Ce document a été généré automatiquement le 28 janvier 2020.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Azzedine Grinbou et Michel Kokoreff, *Le Vieux. Biographie d'un voyou*

Éd. Amsterdam, Paris, 2019, 124 pages

Wajdi Limam

- 1 L'ouvrage, cosigné par Azzedine Gribou et Michel Kokoref, présente en 120 pages des questions importantes sur le plan de la méthodologie de recherche et du rapport au terrain, tout en explorant les différents aspects de la vie d'Azzedine Grinbou. À travers le témoignage de ce dernier, dit « Le Vieux », un ancien voyou âgé de soixante ans, il permet d'explorer la vie d'un homme qui a connu et subi les aléas de la vie quotidienne des quartiers populaires depuis la fin des années soixante. Double peine relative aux conditions d'existence dans le monde du grand banditisme, trafic de stupéfiants, incarcération, mais aussi aux modes d'existence des populations qui y vivent.

Comment et avec qui produire du savoir ?

- 2 D'un côté, nous avons celui qui est initialement assigné au rôle d'enquêté, d'objet de l'étude, et, de l'autre, le sociologue Michel Kokoreff, professeur d'université dont les travaux portent sur l'engagement politique dans les quartiers populaires, sur la sociologie de la déviance ainsi que sur la sociologie urbaine. Et dans ce livre, Michel Kokoreff aborde de front cette « division du travail entre l'informateur (paysan, ouvrier, délinquant) qui *raconte* et le sociologue qui *explique*. A croire que les dominés ont toujours besoin d'un sociologue ou d'un anthropologue pour expliquer ce qu'ils vivent... » (p. 25).
- 3 Azzedine Grinbou, celui qui raconte, narre son expérience de vie et, à travers elle, son ressenti des différentes politiques publiques qui l'ont catégorisé et assigné à ces différents statuts (immigré, délinquant, habitant de quartier populaire, détenu, victime d'une double peine...). À travers une présentation de sa narration sur son expérience de vie, cet ouvrage constitué de six parties, retrace bien plus que son parcours. Ici, celui

qui incarne traditionnellement le sujet de la recherche prend la parole. Cela permet de mettre en scène des témoignages d'enquêtés, dans une perspective féconde, de manière endogène, à travers une prise de parole directe, pour explorer des pans entiers de l'histoire des quartiers populaires.

- 4 L'ouvrage commence par un avant-propos intitulé « Le Voyou et le sociologue ». Michel Kokoreff y explique de quelle manière « Le Vieux » lui fut recommandé, par des relations communes, et comment, petit à petit, a commencé à se nouer une relation ayant permis cette collaboration. Cet avant-propos permet, d'un côté, de présenter la manière dont la relation s'est construite, non sans difficulté parfois en raison des mondes opposés dans lesquels se situent les deux protagonistes ; et, de l'autre, de présenter les positionnements théoriques et méthodologiques du sociologue.
- 5 À la suite de cet avant-propos, les six parties sont structurées autour du récit d'Azzedine Grinbou, introduit par une brève contextualisation de Michel Kokoreff. Ces parties présentent les différentes étapes biographiques, avec des thématiques qui se recourent. La première partie a pour titre « Un parasite », la seconde « Devenir un professionnel du vol », la troisième « Faire la came », la quatrième « Bien faire sa prison », la cinquième « C'est pas une vie comme je vis » et, enfin, la sixième, « Double peine ». La conclusion, rédigée uniquement par Michel Kokoreff, s'intitule « Les parias du capitalisme ». Celui-ci revient sur le processus de construction de cet ouvrage en réinterrogeant les perspectives du récit, tout en le mettant en lien avec le contexte politique et social des quartiers populaires.
- 6 En privilégiant la parole biographique de Azzedine Grinbou, le sociologue fait le choix de se situer dans cette approche originale qui conduit un ancien voyou à donner à voir sa trajectoire de vie en assumant les différents aspects de son expérience. Il crée également les conditions objectives pour que cette parole puisse être légitimée, en donnant toute sa place au propos du « Vieux », et en cosignant l'ouvrage avec lui, mais également en lui permettant d'obtenir un statut officiel. Cette reconnaissance de l'informateur, se traduisant notamment par des contrats de vacataires dans le cadre du programme recherche du CNRS, permet une reconnaissance administrative de son travail d'informateur.
- 7 Dès la page 22, Michel Kokoreff explique que « La connaissance du terrain, la présence régulière, les conversations informelles, les entretiens biographiques et croisés avec certains de ses amis, le partage de moments de vie, de galère, les relations avec ses proches, les soirées, tous ces éléments fournissent un autre éclairage – ethnographique – sur le monde des “voyous”, loin de celui porté par une série de livres ». Cette proximité avec l'univers de l'informateur donne ainsi force et pertinence à un contexte d'énonciation, tout en posant des problèmes éthiques sur lesquels nous allons revenir.

Lever le voile sur le texte caché

- 8 Le lecteur est ainsi emmené dans les territoires d'action d'Azzedine Gribou, donnant à voir une partie du mode de vie des « voyous » interrogeant des thématiques autour des questions de la race, du genre, des formes de loisirs, qui traversent l'ensemble des six chapitres.

- 9 Un voyage qui peut être familier pour celles et ceux qui ont côtoyé ces univers, mais qu'on peut considérer comme sous-analysés dans les sciences sociales. Pour présenter ces chapitres, nous allons privilégier certains aspects permettant d'aborder « le texte caché » (Scott, 2009¹), tel qu'il est énoncé par les personnes en prise directe avec les mécanismes de domination des politiques publiques.
- 10 Dans le chapitre 3 tout d'abord, intitulé « Faire la came », Azzedine Grinbou mobilise sa connaissance du milieu du trafic de stupéfiants pour aborder – parmi d'autres thèmes – une histoire méconnue de l'immigration tunisienne en France. Lui-même, d'origine tunisienne, évoque avec beaucoup de dureté une frange des trafiquants de drogues de cette nationalité. Il lève ainsi le voile sur au moins deux éléments. Le premier concerne la manière dont vivaient ces Tunisiens venus « du pays » et dont l'objectif était de s'enrichir au plus vite. On y décrypte aussi qu'ils sont originaires de la même région. Ceci ne fait que renforcer la cohésion de ce groupe et son entre-soi et tend à le marginaliser des autres acteurs du trafic de drogues, notamment des enfants de l'immigration vivant dans les quartiers populaires. Le second, qui n'est pas précisé littéralement dans l'ouvrage, est le lien avec l'organisation de l'appareil sécuritaire sous Bourguiba et Ben Ali². Sous une vitrine associative légale, sont dévoilées désormais les imbrications entre les réseaux de trafics de stupéfiants et le contrôle politique de la communauté tunisienne en France, le tout confié à des hommes qui appartiennent à la même région. Le clanisme, le trafic, et la violence politique faisant ici corps.
- 11 Comme dans son dernier ouvrage sur l'histoire secrète de l'héroïne³, Michel Kokoreff contribue à faire émerger le texte caché des quartiers et du trafic, et surtout de la manière dont l'héroïne a participé à la construction d'une mémoire traumatique dans les quartiers populaires de nombreuses villes. Il est difficile de ne pas penser aux travaux de Scott (2009), et à sa présentation de la manière dont ceux qui subissent l'étiquetage ou la répression produisent des mécanismes de dissimulation.
- 12 Dans le chapitre 5 ensuite, qui s'intitule « C'est pas une vie comme je vis », Azzedine Gribou raconte comment il tente, après sa sortie de prison en 1997, de maintenir un niveau de vie pour sa famille en voulant mobiliser son réseau pour gagner de l'argent. Cette quête d'insertion donne à voir comment une partie de ses fréquentations se sont reconverties dans la restauration en tenant compte des pratiques émergentes autour de la question religieuse. C'est ainsi que son ami Salah a renoncé à un commerce : « Un jour, il a plus voulu vendre de l'alcool parce qu'il est entré dans la prière. » (p. 82). Cette partie, très émouvante, présente les difficultés de reconstruction de soi dans le cadre d'un contrôle judiciaire de dix ans, associé à une menace d'expulsion. Ici encore, à l'instar de l'avant-propos, nous retrouvons la notion de « double peine ». Le clivage qu'il retrouve dehors, dans l'évolution de la délinquance, générationnelle, entre les plus jeunes qui seraient les dealers, et ses pairs, celles des voleurs et des voyous. Ces différences alimentent encore régulièrement les discussions des habitants des quartiers populaires, avec une forme de nostalgie pour ces voyous à l'ancienne dotés d'un « code de l'honneur ». C'est également un clivage qu'on peut retrouver dans les productions culturelles autour du banditisme, notamment ceux d'Olivier Marchal⁴.

Perspectives de cette approche

- 13 Le nombre de plus en plus important « de personnes concernées⁵ » qui s'intègre à la recherche académique pour travailler avec/sur leurs groupes d'appartenance, réelle ou supposée, va avoir des conséquences sur la manière dont se met en place la recherche universitaire classique. Tout en étant lucide et en émettant des réserves méthodologiques face au désir de l'enquêté de « sauver la face » (p. 110) dans sa narration, Michel Kokoreff revient sur le rôle du récit qui a une fonction de préservation de soi, mais qui est également une manière pour les personnes concernées de rendre « légitimes » et normalisées des pratiques s'inscrivant dans des conduites et des pratiques délinquantes.
- 14 Par quel processus peut-on enquêter sur des terrains, sur des personnes, sans les assigner à des catégories – pratiques et fonctionnelles dans un premier temps – qui peuvent très vite enfermer les enquêtés ? Comment nouer une relation, quand une personne – en l'occurrence le chercheur – bénéficie de gains symboliques, voire numériques, et quand l'informateur ou le fixeur – pour reprendre une formule de journaliste – peut parfois se sentir lésé ? Qui est légitime pour produire du savoir et comment le produit-on ?
- 15 À cet égard, Michel Kokoreff précise qu'« on ne pouvait pas non plus se contenter de donner à entendre un récit de plainte empreint de misérabilisme, faire d'Azzedine une victime, alors qu'il n'a cessé de sonder les failles de l'institution, de s'y adapter pour les détourner, d'user de ruse pour ne pas se laisser broyer par la machine » (p. 21).
- 16 Ici, l'informateur sort de sa fonction de base. Son statut et son positionnement changent au point de devenir producteur d'analyse. Nous connaissons la complexité des relations avec l'informateur (Rabinow, 1988⁶), dont il faut parfois se méfier pour ne pas se laisser manipuler. Il n'en demeure pas moins qu'on peut aujourd'hui s'interroger sur le désir des informateurs de ne plus se laisser cantonner à ce genre de fonction.
- 17 Ce pouvoir d'agir, mais aussi de se réinventer dans le récit, constitue une forme d'adaptabilité des personnes issues de catégories « dominées » (Dayan-Herzbrun, 2011⁷), mais c'est également une limite importante. Comme l'indique Michel Kokoreff, dès le début de l'ouvrage, si le choix a été fait de « privilégier le récit autobiographique » et ainsi de « donner un point de vue situé dans une visée compréhensive », cette méthode semble aussi heuristique pour mobiliser « les personnes concernées » et ainsi favoriser l'émancipation des acteurs. Mais, là encore, il s'agit de prendre le temps de s'interroger sur la question de l'engagement des sciences sociales et sur la place à tenir pour penser et transformer les rapports de pouvoir dont les universitaires semblent bénéficier de fait.

NOTES

1. James C. Scott, *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Paris, Éd. Amsterdam, 2009, 270 p.

2. L'ouverture des archives de Botzaris, siège du Rassemblement des Tunisiens de France et vitrine française du Rassemblement constitutionnel démocratique, ainsi que les entretiens que nous avons menés dans le cadre d'un master 2 d'études politiques confirment ces articulations. Plus d'informations dans l'ouvrage de Vincent Geisser et Wajdi Limam, « L'an prochain à Tunis, les binationaux franco-tunisiens au prisme des héritages militants et des subjectivités diasporiques », dans Allal (Amin) et Geisser (Vincent) [dir.], *Tunisie. Une démocratisation au-dessus de tout soupçon ?*, Paris, CNRS Éditions, 2018, 472 p.
 3. Michel Kokoreff, Anne Coppel et Michel Peraldi [dir.], *La catastrophe invisible. Histoire sociale de l'héroïne*, Paris, Éd. Amsterdam, 2018, 400 p.
 4. Olivier Marchal est un ancien chef d'une brigade de nuit au milieu des années quatre-vingt. Après avoir définitivement quitté la police, il devient scénariste, acteur et réalisateur de films qui évoquent des policiers flirtant avec la délinquance et les imbrications entre le monde des voyous et des policiers.
 5. Je mobilise ce terme qui est une notion construite dans le cadre de l'action publique et pour associer les bénéficiaires des dispositifs sociaux.
 6. Paul Rabinow, *Un ethnologue au Maroc, réflexions sur une enquête de terrain*, Paris, Hachette, 1988, 144 p.
 7. Sonia Dayan-Herzbrun, « Un défi au jargon de l'authenticité. L'écriture de soi dans la pensée politique postcoloniale », *Tumultes*, vol. 1, n° 36, 2011, p. 209-222.
-

AUTEUR

WAJDI LIMAM

Doctorant en sociologie, université Paris 8.

Limamwajdi1@gmail.com